

de la procession, c'est grâce à eux, pour ainsi dire, comme un nouveau cortège immobilisé.

C'est ensuite le décor splendide et spontané. Les autorités des villes ont donné l'exemple. Tout le parcours de la procession est transformé en un chemin de verdure, de fleurs et de soie, grâce aux guirlandes qui transforment en pylônes gracieux les poteaux des lampes électriques et aux banderoles qui flottent à l'extrémité des mats.

DERNIÈRE BÉNÉDICTION.

Quelle émotion profonde et saisissante, quand le cardinal légat s'avance à travers les flots de cette mer humaine, où l'on dirait à contempler les bannières, que se berce une escadre aux mats pavisés ! Quelle indicible impression quand, au milieu des tribunes peu à peu constellées de chapes, de crosses et de mitres, aux accents du *Tantum ergo* qui jaillit jusqu'au ciel, l'ambassadeur du Souverain Pontife monte à l'autel, saisit l'ostensoir et le dresse au dessus de ce peuple innombrable, soudain prosterné et silencieux ! Eh ! quoi, ce fragment de pain, si mince et si léger, c'est le centre où convergent les adorations de ces multitudes ; c'est le joyau qu'on a voulu sertir dans l'incomparable écrin de cette ville de cinq cent mille âmes tout entière occupée en ce moment de ce petit morceau de pain !

Ou il faut décréter de folie des millions d'hommes et vingt siècles d'histoire, ou il faut reconnaître que cette hostie est Dieu !

Une heure plus tard, un spectacle analogue était donné au monde par la foule amassée sur la place du Dôme. Ici, ce n'était plus un reposoir, c'était l'imposante et sublime façade de la cathédrale qui formait le fond du tableau.

Enfin, le son argentin des clochettes remplaçant la grande voix du clocher, annoncent le Saint Sacrement. Et, de nouveau, comme au Neumarkt et sur tout le parcours, un grand souffle d'adoration prosterne les fronts du peuple rassemblé, comme un grand vent les épis. Les têtes se relèvent, le *Tantum ergo* se répand comme une onde sonore. Une nouvelle bénédiction, longuement donnée par le cardinal légat qui, malgré la fatigue, semble vouloir prolonger ce dernier geste et se reconforter au spectacle admirable de cette foule. Et c'est fini. Et le peuple s'écoule, au chant d'un cantique traditionnel...

Gloire à Dieu vivant au Très Saint-Sacrement de l'autel !